

LE TEMPS IMMOBILE

SYLVIE MAYNARD

2010

1

Première rature
Défaite
Mot pantelant
Au bord de la ligne
Egratigné d'un trait de plume
Biffure sur la page blanche
Ebauche de dessin

Maladresse de la main
A construire l'argile
Impuissance
A façonner le verre
Dans le souffle de flamme

2

Ton profil est appuyé à l'arbre
Avec entêtement
D'un geste de la main
Tu déranges l'ombre sur le gravier

Refais le chemin
Sans te laisser troubler
Par la confusion des feuillages

A la dernière heure du jour
Tu rêveras du lit qui s'offrait à toi
Comme s'ouvrait la mer

3

Contournons les maisons
Avec un air détaché
Le pas serein
Semblable à la démarche
Des gens les jours de fête

L'odeur de fumée est douce
Au creux des lampions
Braise au profond du ventre

Les lunatiques dansent nus devant la lune

Au pied de l'arbre notre silhouette

4

Je t'attendrai
Au bas du chemin
Entre deux cailloux blancs

Je compterai une à une
Les lanternes mouvantes

A la dernière
Je fixerai les étoiles
Mille à mille

5

Tu ressembles
A ce que je sais vivre
A la pleine lumière
D'une sombre intimité

Rivage baigné de mer
Planté de joncs
Marais cerclés de dunes
Sables sans horizon
Parfait silence
Dureté du soleil

Ici l'arbre penche
Le vent couche l'herbe
Froissement de gouttes
Crépitement des algues

L'homme est absent du paysage
La mort horizontale a roulé les galets
La vague est faite du plus léger brouillard
La feuille contre la feuille est ombrée de soleil
L'arbre s'écartèle au vent chargé de pluie

J'attends ton retour

6

Le temps que tu fis de l'espace
L'inachevé que tu parachèves
L'infini où tu inscris ta courbe
Eau plane mouvante

Oliviers immobiles
Intersection de croix
Descente hyperbolique
Christ parabole

7

Tu as connu la paix
Enflée comme un ventre
Suspension d'étoiles aérées
Entre le ciel et l'eau

Vague pétrifiée
Regards immobiles
Emotions calmées
Sur les lèvres courbes
Tendresse au creux des joues
Tendresse au creux de toi

La fleur profilée à son corsage
Avant que le soleil ne mûrisse

Car il est encore le matin des horizons de la terre
Où l'aile arrêtée d'un grand oiseau
Se déploie

Tu as connu la paix
Grosse enflée comme un ventre
L'homme au-dedans dort
Sans mourir

8

L'enfant petitement va son pas d'enfant
De fleur en fleur où le cœur se prend

Je te regarde ouvrir les barrières
D'un chemin de campagne
Inutile de songer au retour

Tu m'apprends un langage
Dont l'écho souvent
Fait vibrer la terre d'immobile attente

Tu dis les mots
Qui m'ont ouvert le cœur un jour
L'ont refermé un autre jour

Celui qu'on appelle
Allait son chemin
Barrière ouverte
Sur un champ ouvert
Sur la mer ouverte

9

Ne meurs pas
Je suis l'eau mêlée de vent
Que te porte au dehors la tempête
Un cœur tourmenté
Le mien qui bat à tes volets
Je suis au bruit du soir
L'avion fléché entre trois nuages
Piégé dans son brouillard de janvier

Me voici au craquement du bois
Ta chaise à la fenêtre
Ton lit au mur
Le froissement des draps
Pareil aux neiges retournées
Lourdement à coups de pelle

Je suis les graines
Tombées une à une
Des fleurs endormies dans l'hiver
Peut-être pour longtemps
Pour jamais plus
Revoir le soleil au ras de l'herbe

Ne pas mourir
Attendre un retour
Au milieu des jours inachevés
Aux heures laissées là
Dans le temps qui m'est ennemi

Je suis une enfant
Que les larmes endorment
Que rien ne berce

10

Deviens la statue au front calme
Enfoncée dans la terre

Tournée vers le soleil
Statue qu'aucun vent ne fait ployer
Où se brisent les rumeurs de l'air

La pluie ne lui ferme pas les yeux
La nuit ne lui ouvre pas le cœur
Aux peurs millénaires

J'ai le dos de chair courbé
Sur l'affaissement des reins
Les cheveux en volutes aérées de vent
Les joues mouillées à la pluie usante
Qui construit les âges

La mort à fleur de peau
En transparence

11

Ton retour sera cette mer démontée
Que ne peut apaiser
La prière des hommes

Ceux de la politique
N'attendent plus d'élections
Si les débats restent de mode
On y parlera de choses essentielles

A moins qu'au dernier instant
Sans savoir encore
D'où ils viennent
Ni où ils vont
Les hommes n'aillent à la mort
Sans s'interroger

12

Tu n'es pas encore une vieille femme
Peut-être lorsque l'ombre amoureuse
Ne jouera plus sur ton visage
D'autres ombres y joueront
A te faire les yeux creux
Le regard vague à la myopie sereine

Sur le front tu n'as que deux rides
Que tu t'amuses à creuser
Tu livres à l'air froid ton visage

Le soir sépare en boucles tes cheveux
Au vent immobile de la chambre

Ils l'ont fait long
Le temps dans la ville où tu es étrangère

L'aimé connaît la brûlante étincelle
Il rassemblera tes mèches dispersées
Comme on tresse
Les branches menues d'un fagot

C'est l'automne déjà
Je suis presque vieille

13

Je me lève pour la dernière fois
Je ne m'assiérai plus
Les fleuves s'immobiliseront
La mer se figera au soleil ultime
Le vent retombera fixant l'arbre à jamais
J'irai
La foule paralysée grondera
Vous la verrez ployer
Immense

Attends
D'autres sont en arrière restés
Leur cri enfle à la mesure de la terre
Cercle parfait
Entends le grondement inimitable

Notre chair s'est gonflée d'eau inféconde
Tu dessines sur le sable
Sans y paraître

14

Le dépossédé
Qu'on voulut
Possédé de tous les démons
Aux magiques sortilèges
Toi sacrilège
Multiplié
Sans te jamais diviser

15

Serait bon te retrouver
Mais le chemin ne se refait pas
La mouette abandonne son coin de ciel
Les cordages
Sont des vomissures au flanc des bateaux
Le clocher
La pointe en bas
Déchire la terre

Le vent est froid
Au claquement des voiles
La vague molle prête à se briser

Vite un mur vierge
Heurté avec les poings
Mains restées pantelantes
Méduses
Impossible respiration
Poisson aux yeux rêveurs
Soleil esseulé au creux de la pupille

Je ne peux vivre
Qu'au remous des rivières
Eau nervurée de soleil
Transparente au regard
Corps dispersé
Etouffement au milieu des herbes
Déchirure des rochers

Que retrouver ?
Il ne reste rien

16

Ils sont venus
Ecouter ton silence
Se rassasier
Foule assise aux yeux pétris
Feuilles sèches pendues au figuier
Mains rassemblant les petits
A l'odeur de la chair
Sans connaître l'argile
Les yeux surtout
Brûlant au soleil
Les ventres percés
Fruits à l'arbre stérile

Toujours ces yeux
Flammes de faim
Ventres vidés

Ils sont venus
Tu te lèves au milieu d'eux

17

J'ai vu
Un homme traînait sa peau
Sur le sol comme un chien
A qui l'on vient d'ouvrir le ventre
Un homme sans langage
De nulle part
Il n'avait pas ton nom ni le mien
Aucun nom
Il râlait
Maigre comme l'insecte

Toi qui ne sais pas la mort
Il y allait
Il en revenait

Si tu entends gémir dans la nuit
Au creux du ventre de ta femme
Souviens-toi de lui
D'une multitude

La faim l'a rongé de sa pulpe
Vidé de son sang
Pas de cri à te donner
Mais l'écho du dernier cri
Hurlé dans sa carapace vide
Désertée

Tu l'entends au loin
Bengale

18

Ne regarde pas le tracé oblique et vil
Il se dessine en arrière
Là où les plans cachent des lieux sordides
Enfouis dans des cœurs sans apaisement

Mets ton amour au jour des lumières étonnées

Au-dessus du soleil
Où le temps suspendu
Sans nuage
Se rêve à demi
Sur des eaux effeuillées

Garde la tiédeur
A ses deux joues pareilles

Les oiseaux repus
Dorment au bord des champs

19

Je connais des sentiers
Qu'on prend à contre-courant
Pour aller vers quelque plage
Jamais oubliée

On s'arrête à toutes les fleurs
Emmêlées aux branches
Pour défaire les corolles
Mêler les couleurs

On revient à ces lieux
Même si la guerre
N'en a pas laissé un seul arbre
Caillou ou autre chose
Qu'on a touché un jour
En s'assurant qu'on vivait là
Qu'après soi le souvenir vivrait

Dans la boue
On reprend le tracé premier
Ce chemin étroit qui menait à la mer

Mais la première courbe
Celle qui donnait un mouvement
A la promenade
On ne se souvient plus
Si elle allait
Dans ce sens ou dans l'autre

Alors on s'assoit

Parfois
Le chemin se dessine à nouveau

Sous les pas des promeneurs
A contre-courant

20

Voici la fleur
Que j'ai refaite aux mille fibres
Et liée à tes cheveux

Paysage délié d'eau
Floraison transparente
Coupure de verre

Moment irréparable
Lorsque coulera son cœur tressé
Des joncs du marais
Où tu t'arrêtas

Toujours la vie bleue
Suspendue à la lampe
Ce renversement entêté
Le reflet de l'endroit
Sur l'envers du cuivre

21

L'empire secrètement scellé
On ne l'ouvre jamais
Tu y pénètres à courtes brasses
Les ombres sont denses
Même en plein jour
La première spirale bleue
Te fait faire demi-tour

Ils n'y comprendront rien
Tu seras venu sans offrande
Sur l'autel
Ta tête par le milieu
Tes tripes sur les marches

A la porte complice
Refermée
Tu jetteras le dernier cri

Cri de la mouette esseulée d'horizon
L'enfant accroupi attend que la dune s'envole
Dunes plumeuses plantées d'oyats

Chaudes d'un dernier soleil
Dunes herbeuses

22

Ils te suivent à distance
Pourquoi les séduis-tu
Les hommes aux mains bleues
Que la mer noue et gerce ?

Tu vas d'un trait
Sans essoufflement
Sur la pierre
Sur le sable
Dans la rue
Au désert

La foulée de tes hommes
Te les mesure
En indécision
En humanité
En faiblesse
En amour

De distance en distance
Ils tomberont
Pour s'endormir
Se retourner
Oublier
Mentir

Ta patience est sur eux
Sur la terre comme sur le sable
Dans la rue
Au désert
Tu marches en paroles
Au temps impitoyable de la vérité

23

Je t'enveloppe d'une rêverie absente
Mon nuage gonflé de douce pluie
Ils n'ont dans leurs regards
Rien de la mouvance de tes yeux
Du frais bleuté réchauffé par ma main
Du moussu pailleté
Qui roule et vrille

S'attache
Se plaint

N'oublie pas

24

Matin pareil aux ondes calmes du cœur
Dans la chambre petite
Elle rêve

La terrasse est rouge
L'herbe déjà s'y prend
Le ciel est encore aux tempêtes
Mais vidé de lumière
Boursoufflé de nuages
A angle aigu avec l'horizon

La barrière
Ne limite aucun jardin
Elle s'ouvre au dehors
Du côté du chemin
D'où vient le visiteur

A droite
Les arbres
Un deux trois peut-être
A découpes multiples
Frisés de vent
Pointillés sur le ciel
Les herbes hérissées
Sur le sol inégal

Elle
Se peigne au miroir

25

Soir de captivité
Retour d'un bruit à multiples reflets
Guitare
Rouleau mesuré de mer empanachée
Une flamme végétale
S'enroule dormeuse autour de l'arbre
Torsade chevelue

26

D'un coup d'épée
La crinière des arbres a sauté

D'un élan
Leurs troncs se sont fendus
Jusqu'à la racine
Le toit des maisons s'effondre
Sous la botte du géant

La mer est coupée en deux
Et ne livre passage
Dégringolade
D'escaliers et de pierres
Mur tailladé
Main ouverte
Visage crevé de coups

Tendre
Tendre amoncellement des ruines
A poudreuse blancheur

Caresse sur les flancs de coteaux
Bousculée violée
Ouverte douce
Tendre

27

Tandis qu'il disait doucement
Des paroles déraisonnables
On écoutait sur les fronts vidés
Le travail des jours
Quand l'homme est charrue de la terre
Qui s'enfonce en lui en un sillon

On écoutait sur les yeux tirés
Le sexe des femmes
Jamais assez grand
Pour tous les enfantements
Multiplication de la chair

On écoutait sur les bouches défaites
Rongées de mots comme la lèpre
Sa main levée...

28

Enfant dormant dans l'eau tranquille
Je veille au rocher
Immobile dans les herbes flottantes
Et les doux nénuphars

Tu sombres aux courants
Mouvance de clarté
Un caillou coule à pic

Je lie tes cheveux déliés par le flot

Sur ton rocher de bonne terre
L'oiseau blanc s'est posé

29

Carrelage vomissuré
Le barbu à la boîte d'allumettes
S'illusionnait
Il y aurait un creux au ventre des hommes
Où le chaud serait au goût mentholé
Du jardin enfance
Où coulerait pareillement pareille
L'illusion du matin

30

Un nuage aux ailes de mouette
Nonchalance
Je ne puis rien dessiner
Que la mer calmée
Son murmure pivoine
La pointe d'odeur du sable
A midi
Le ciel envolé dans les vents

31

Je suis le sillon creux
Aux contours de terre
La timide senteur
Des dernières bruyères
Le vol de l'alouette
Autour des paysages

Tu ouvres une oreille à la pluie

Tu te fais chat de salon

32

Je ne suis un espace
Que l'instant
De pousser des clameurs excessives

Lorsque s'effraient les vétustes donjons
S'éveillent les exilés fantômes
Au soir de solitude

33

Votre importance on la connaît
Votre rondeur de calme poids
Votre masse à fléchir la balance
Vos mains en plateaux

C'est pour cela qu'on a plaisir
A jeter le petit grain de trop

Bascule la justice humaine
Ballotte de doux mensonges

Aujourd'hui tu nous fais la peau
Au dernier jour on te fera
L'enterrement

34

Maison abandonnée
J'ai repris mon chemin

La rivière tournoyait
C'était en automne
Des arbres
Comme un jeu
Trois d'un côté
Trois de l'autre

Au jour premier
La vague écrivait sur la plage
Son tracé sinueux
En hiéroglyphes
De fleurs cristallisées

On craignait de s'être trompé

Etonné
D'être au matin du premier jour
Rien qu'aux festons de la vague
Là où le monde n'est pas encore
Ne sera plus qu'au tracé
De cendres aux mortes gerbes

Vous n'avez plus
De quoi revoir le lendemain
Eternellement
Rythmé
Impossible chanson
Qu'à devenir
Ne deviendra
Jamais pareil au premier jour
Lassé d'en attendre un dernier

35

Angoisse volubilis
Je t'exténue
T'endors
Nerfs gangrenés
Algues noueuses

Je ne connais de vous
Que les tendresses indécises
Qui vous lient de clarté
Rougeur de mes joues
Colère des pupilles
Egrènement des doigts
Au long d'un dos blond

Angoisse pelotée
Diffuse
Qui ploie au soleil
Se caresse à l'ombre
Contractée entêtée
Plumeuse échevelée
Capricieuse
Lorsque le vent gonfle sa jupe
La fait culbuter
Le nez dans la rivière

Voudrait s'endormir
Au coin d'un feu
Bercée

Par le crépitement des flammes
En forme de goémons

Angoisse insondable
Au revenir de l'eau
Brûlant à l'oxygène
Sans jamais cesser
Sans vouloir mourir

36

Ton allumette se consume
Autant que l'arbre de la plaine

Mon souvenir
Défait les voiles à demi
Je poursuis le vent
En chemins difficiles

Craquante fougère
Révélée par sa main
Je plie
Corps nervuré
Étroit comme la tige
Lanière vivante
Heurtée
Par le retour de l'eau

37

Je voudrais qu'il y en ait de bleues
Je te les donnerais en brassées en odeurs
Je les choisis fluides pour te noyer rivière
Peuplier ou saule
Un seul arbre
Pour recompter les jours à travers les futaies

Laisse-nous aller au loin de quelque pont
Vers la fin des sentiers où se plaignent les vents
Ces voyeurs de moissons

38

Tu vois le matin descendre entier
Jusqu'aux fins d'horizon
Ta main s'est envolée avec conscience

Tu as retrouvé leur regard sur le mur
Du bout des doigts
Interrogation
Virgule après virgule
Point final en suspens

Ils avaient les yeux des statues anciennes
Visages sans pupilles
Bouche béante

Existence
Je t'ai trouvée au bord d'un abîme
Demi-tour

39

Fleurs à lourdes corolles
Emiettées de musique

La porte est renversée contre le ciel
La méditation descend en volutes
Ma main n'est pas assez
Pour enclore la flamme

J'écouterai sagement
Le musicien défaillir
A l'instant de la dernière note

Je détournerai le regard
Quand l'ultime pointe de couleur
Percera la toile

Je serai immobile
Malgré le mouvement
Du troisième oiseau
Effiloché de sang
Sur le tracé de la pierre

Homme devenu racine
Long comme un cri de violon
Fleur
Ma main
Au sang effiloché de l'arbre
L'oiseau premier
Regard

40

Enfant de nulle part
Du châtaignier au châtaignier
De ce buisson à ce buisson
Je fermerai les limites de ton royaume
Te ferai un lit d'une plage au soleil

41

Jamais franchement noir
Pourtant vaguement gris
Ton soir me retient en bordure de jour
Les arbres entrecroisés
Sont le seul point d'appui contre le ciel

Je t'ai vu en ombre
Décalque transparent
Suspendu à ces herbes
Je veille
Tu t'évapores
Nuage

Tu me reviens
Dans cette branche courbe
Pliée sous le feuillage

L'odeur du sol
Te trahira
J'entends l'herbe ployer
Les fougères se dresser

Un oiseau s'envole
Bousculé par le vent
Ou bien
Est-ce toi dans l'air évaporé ?

Le nuage est lent à parcourir le ciel
Dans un faisceau de palmes
Je lierai tes cheveux

Lentement
Le vent
S'immobilise

42

Le rêve adolescent
Dans la découpe des feuillages
Ce reste de lune à l'horizon

Rimbaud
Si tu avais un ventre de bourgeois
Tu serais quelqu'un
Verlaine en boutonnière
Comment le pourrais-tu ?

La lune a disparu derrière le premier arbre
Le jour est proche
Plus d'écriture ce soir mais le cœur à rêver
Pensées rêvées nuages égrenés

Derrière soi le lit en douce barque
Un bras que l'on étire
Bonsoir que l'on soupire
Et le chant des grillons pour grave ritournelle
Obsession

Les eaux tout près
Sans murmure
Le front dans l'oreiller les pieds sous l'édredon
Rondes joues tendres joues
Chanson

43

Nous détruirons par le feu

Quand la pensée du feu
Tombera en terre
Pareille à la cendre
Nous émergerons

Sont hiérarchisés
Leurs vies s'accrochent
A des barreaux d'échelles
Mais ils sont sans vertige

Je rêve d'une rotation immense
Qui pulvérise
Casse à coups de poing porcelaine
L'indestructible
Nous ferons le noir par le feu
Embrasement d'obscurité

Autant de damnations sans rédemption
Je
Hurle
Les griffes accrochées
A leurs treillis-prisons
Où poussent les vignes
Malgré eux

Contre eux
Nous délivrerons les torrents
L'eau jaillira de la pierre
La pierre du feu

Au flanc de l'eau
Je me gonflerai de tendresse
J'ouvrirai l'horizon

44

Deuil
Repos des lents corbillards
Au long des routes
Paix de nos révoltes
Assoupissement

Cri éjaculé
Retombé en brisure

Mouette aux ailes figées
Retenue par l'air
Au gonflement marin

Les deux mains ouvertes
A contenir le ventre
Décroché

45

Respiration
La prison dort
La femme sur l'enfant
L'enfant sur l'homme

Les pas
Non
Le glissement des portes
Non

Le feu
Nouvelle horreur
Brûle sans aucun bruit

46

Le mouvement muet
Se déploie
Autant de voiles jetées sur le vent

Je tairai
Mon amour

Vous
Muet
Bouche écrasée
Sans bruit
D'un coup

Tu ne parleras plus

Bouleversement
Dans vos yeux
Regard et silences
Silence et regards

Torture
Aux siècles des siècles
Sans amen

47

Tu gonfleras tes joues
Tel l'enfant endormi

Tu les creuseras
Comme un enfant endormi
Pour toujours

48

Noir vertical
De puissance je n'ai pas
Je n'ai pour vouloir
Que des cicatrices sur ma vie
D'amour infiniment

De haine infiniment
De douceur violente tant et tant
Verticale noire

49

Main après main
Le peintre
La tête en bas
Recompose

Je l'étreins

Homme après homme
Tu décomposes
Le tableau premier

50

Bien public
A coups de maux
Privés

Hommes
Comblés de privations

Oubliez le silence
Les mots qui se taisent
A grand bruit

Marchez sur la tête
Ouvrez l'eau de vos ailes

Inverse procréation
Création inversée

51

Sais-tu au long chemin
Reconnaître la courbe ?
Creuser la haie
Faire don de ta main respectée
Aux épines bleuies ?

Mouvance égrenée par la pluie
Ton regard est liquide

52

Guignol
Tu suis la marche chenille
Des armées mécaniques
Renversement des arbres
Homme végétal
Cendres avant le feu
Nuit à lumière de jour

Nous fûmes
Nous serons
Dans l'immobilité du temps

Tu n'oublieras pas
Les mots seront gravés
Un à un
Sur tes sillons cérébraux
A l'interrogation
La réponse
Homme langage
Sans possible négation

53

Homme sans possible solitude
Aux multiples prisons
Agencées en paradis

Tu ne sais pas
L'étincelle au fond des mers
L'après des cendres
Ton amour est bercement d'eau
Pour le feu de ta haine

A puiser l'eau
Tu as tant voulu

Dans le cercle des bras
Nos ventres percés
S'épuisent au mouvement

54

J'ai regardé longtemps
Les fleurs du balcon
Se soulever au vent

J'ai recompté les toits un à un
L'heure sonne où tu dois être là
Un peu plus tard peut-être

Je suis sans crainte
Au gré du vent
Je livre la fumée de ma cigarette
Pensée étroite au pas de porte
Couloir dans la pénombre
Salon en attente
Fleurs écaillées refluant une à une
Inondées de feuillage
Pensées volubilis entortillées grimpantes

Un passant
Un autre
Je songe
Je réinvente ta main au goût de feuille
Le grain de raisin éclaté
La prune tombée de l'arbre
Le calme sur le jardin mouvant

La porte a volé en éclats
La rivière m'entre dans les yeux
L'arbre
L'arbre aussi se balance
Déséquilibre
Brouillon de vie végétale
Bruits dans la ville

Pensée tranquille
Sur l'alignement des maisons
Aucune vitre
N'est posée de travers
Le réverbère est lisse
La fleur immobile

Un passant
Puis un autre
Je songe

55

Vous persévérez
Autour de lentes crucifixions
Aux marches descendantes
Des enfers véritables

Vos redoutables coups
De haut en bas
L'ont immobilisé
Comme l'arbre rigidifié
Au long des tristes hivers

D'autres silhouettes
Se mirent à d'autres lacs
L'eau se bosselle au contact de l'air
Boutonne autour d'algues plumeuses
Aux calmes floraisons

Je tairai l'envers de l'eau

56

Les arbres ont le beau dépouillement
Des hivers
Il y a si longtemps que je n'ai levé
Le front vers eux

J'ai envie d'aller retrouver
Le goût de l'air
Je sais un parfum à tes murs
Parfum de douceur et d'ombre

57

Allonge longuement les ombres
Toi qui connais leurs demi-teintes

J'ai ouvert la terre sans couleur
Où hommes et bêtes sont transparents
Tels des feuilles rongées par l'hiver

Ne multiplie pas
Le jaillissement énorme des branches
Retrouve celle qui sous-tend le soleil
A la perfection

Ramures noueuses
Sèves entremêlées
Liège au débordement violent

Je sens
Aux profondeurs

D'inquiétantes misères
De malsaines odeurs

De la pourriture
Jailliront des lendemains
Les eaux fluides
Auront la densité du sang
Parcours circulaire
Brisé à l'horizontale

Je craindrai la boue
Des étangs immobiles

58

De multiples traductions
S'inventent à mots couverts
Sous la surface des eaux

Tu regardes
Les boursouflures soudaines
Des rochers gonflés de feu

Tu vas en quête de l'eau
Que tu devines
Aux contours des îles

Peintre
Bleuis la toile
Accroche les nuages
Pour que mon amour s'y prenne

Envolée comme feuille au courant
Que ne suis-je nageur mon amour
Poisson aux doubles ailes ?

59

Mon nuage si tu savais combien
Les arbres un à un
Se sont tronqués d'eux-mêmes
L'eau s'est arrêtée en jet pareillement

Je ne voulais pas
Faire pleuvoir sur le lac
Tous les étonnements
Qui tournent les regards

A l'intérieur d'eux-mêmes
Comprends bien
Le détour des racines profondes
Nos pieds pris au rivage
Roseau flûté au long du dos
Te fera tenir le corps droit
Dans la courbe prière

Poulpe miraculé
Tu montres le dedans de ton ventre
La main du pêcheur
Y ouvre de lentes cicatrices
Les cadavres font surface
Sur du soleil émietté

Toi qui t'efforçais
De l'arrondir au premier jour
Ils l'ont dynamité ton soleil
Suspendu aux arbres
Comme d'anciennes carcasses

Vies dépouillées
Qui tiennent avec deux doigts
Sur la branche extrême
Filets de voix sorties des gorges
Etranges fleurs

Interrogations

60

Je te recrée la ville d'un soir
Tracé de rue vue par Van Gogh
Café de l'heure tardive
Comme un reflet d'étoile

Au milieu de nous
Trois derniers buveurs
Racontent à demi
Des marées lointaines
Sur des filets de traîne
Jetés sans prière

61

Tu as fait naître entre mes doigts

Un devenir de courts instants
Suscité des mots
Comme autant de fruits

Les arbres pendaisons ont ce roulis
Des armées en marche
Leurs faux-semblants

A fleur de fleur
Nervures tissées à contre-jour

Je conçois
L'étoilement rejeté
Sur ton épaule
La hardiesse
Pousse les hommes
Jusqu'aux suppositions

Au lendemain des jours de liesse
Après le sang dans leurs sillons
Je l'ai voulu vaille que vaille
Ton inquiétude aux yeux fendus
S'éventaille

62

Le poisson est liquide

Le soleil éclate
A la surface de la rivière
Eclaboussé d'eau

Le pont se coule en biais
Jusqu'au fond

Jusqu'au profond
Des yeux pâlis par la lumière
Je connaîtrai votre âme
Fendilles vertes et brunes
Paillettes ensoleillées
Contraction de la pupille

Poignées d'épis
Jetées au visage de l'enfant
Coquelicot niché au milieu des pivoines
Aubépine prisonnière de la haie
Cueillie par ta main

J'ouvre l'herbe sous chacun de mes pas
Les veines sur ma main
Nervures sur les feuilles
Ramures paralysées sous le soleil
Le temps est inutile
A qui ouvrira le portail
De la maison d'enfance
Où le cœur se fait vieux

Plus de pigeons blancs
A souiller les tuiles du toit
L'ombre de l'arbre est plus grande
L'or du soleil a vieilli sur les persiennes

Je les voulais closes
Sur quelque étrangeté
Mais les voici ouvertes
Restées ainsi à l'absence de brise

Sentir l'odeur des roses
Les rosiers ne sont plus

Je ne me retournerai pas

Sous la poussière
La trace des pas anciens
Au creux du foin
L'empreinte d'un corps tranquille
A la respiration d'oiseau
Le torse nu
Un duvet entre les cuisses

A chaque mur l'odeur de toujours
Raisins picorés sur la treille
Sueur d'enfant
Menthe écrasée par la main
Sang du poulet
A pulsations d'aile contre la porte

Il n'est rien qu'on veuille revivre
La tentation vient
Dans l'odeur des fleurs au soir
Un reste de vent évadé du jardin
La porte entrebâillée sur la chambre
L'angoisse d'avoir vécu un jour
Quelque part
Ne pas se reconnaître
Etrange familiarité

De l'inconnu de toujours
Voici un bouquet
Avec tout le sérieux d'un sourire
De mes mains à tes doigts
Sans se toucher

63

Le présent est hydre inverse
Tentaculée
Vers un siècle passé jadis
Occupé à se défaire
Au long d'arcades voûtées
Sur un jardin de rêve
Sous un ciel crevé de branches

La femme aux chats
Brisait son regard
Sur des soupçons de cuisses
Gonflant de longues robes
Au pas menu souris
Des bottines lacées

Je rêve sous les arbres fumaillés de brouillard

64

Je connais dans vos prisons
L'étouffement des sans amour
Vos arguments me défigurent

De vos maisons
Je reviens les ailes rognées
Le cœur défait de tant de trahisons

Je croirais avoir longé
Des grèves désertiques
Pendant les heures de sommeil
Quand la terre pareille à mon ventre
Devrait être en repos

Aridités
Nénuphars consumés
Bousculade des neiges
Dans vos propos arrêtés
A la quotidienne formule

Je voudrais
Vous arracher les âmes neuves
Qui ont poussé dans vos ombres
Les orties dédaignées
Dévorant vos maisons
De chaux immaculées
Sans prétention

Sur vos murs
Ils ont collé leur vie en lambeaux
Ce qui reste
Après une saine économie
Lorsqu'on a mis la folie
Sur le dépotoir au fond du jardin

D'un seul élan
Je voudrais être mouette
Connaître les fortes ailes du milan
Pour leur faire franchir l'enclos
Les jeter en vertige
Dans le flot qui ouvre la mer

Il fouettera leurs dos pailletés d'écailles
Les fera courir dans le vent
Jusqu'à l'épuisement salutaire
Lorsque la fatigue
Recouvre telle une main
S'abîme au creux des genoux

Sur vos fronts de faïence
Je signerai des mots inventés à demi
Ils resteront en suspens
Comme la charrue au-dessus de la terre

La métamorphose vous dépliera
Feuille après feuille
Dans le jour en promesse

65

Je me laisse aimer
Mon bateau dodeliné
Sur les tapis indiens
Odeur de laine

Je reste immobile
A sentir tes regards

Remodeler l'infaillible limite
Qui me fait le corps droit
Le corps rond
Endormi replié
Etoffe dans tes mains liquides

La boue mêlée de sang
Au petit matin
Les joncs tranchés sur la rivière
Ensemencée de pourritures

Le coeur tangué
Lassé par les guerres
Entretenues avec artifice

Les hommes au langage amoureux
Gueulent par leur bouche en canon
Se bouchent les oreilles
Lors des retombées atomiques

Je me laisse aimer
La boue mêlée
Etoffe dans tes mains liquides
Sang au petit matin

66

Ils manient les hommes par pelletées par brassées
Ils charrient les mortes idées à pleins tombereaux
Les ressuscitent
Tout sera différent à chaque différence

Ces montreurs de cirque
Leurs opinions en étendards sur chapiteaux
Ils sont partout
Dans vos cénacles premièrement
Dans la rue secondement
Dans vos livres troisièmement

67

Ma ligne fuyante
De vérités étoilées aux neiges sans substance
Mon enfant des saisons hivernales
Dont le cœur brûle pour d'autres avant moi
Mon rêve d'un été persistant
Revenu à chaque tristesse

Qui d'autre connais-tu ?
Dieu est transparent dans l'aiguïssement du jour
Ton rire est de lumière tout embelli
Prières rêveuses à fumeuses volutes
Tes mains imitent la torsion de l'arbre
Le ciel étrange est près
S'éloigne mon amour
Je n'ai de l'infini que le rêve souvent

68

Vie creuse
Verre de lampe
Ampoule brisée fusant d'obscurité
Or sombre répandu dans la chambre
Rideaux diffus ouverts au vent
Murs terrassés soutenus par nos bras
Fenêtre ouverte puis refermée
La main sur les contours du ciel
Au lointain

Rêverie criblée d'ombre
Engloutie sous les gerbes du sommeil
Réveillée au retour de vent

Marine crevée d'eau et de sel
Pâte revisitée par les mains
Désert de ton œil
Doigts tendus comme ailes de moulin
Terre fendue par le puits
Eclatée
Ulcérée d'amour

69

Chute
Vol d'oiseau
Ailes étirées
A la limite de l'extrême
Horizon sans nuage
Désir sans besoin
L'herbe au pied des usines
Désert de sables
Nudité blanche de l'arbre
Mon ombre inexistante

Ecrire au grand soleil
Sans le secours d'un toit
Homme vertical
Verge démesurée
Besoin sans désir
Etonnement des oiseaux
Au vol immobile
Dunes à l'infini
Dans un cercle complet
Terre collée au ciel
Sans évasion possible
Fixité du regard
Absence de rivière
Vert mouvement
Pluie d'étoiles
Blés au vent

La foule nue des juifs
Derrière les barbelés
Les cris sous le sable
Comme des ossements
Silence

A petits bruits la mer vient en surface
L'aile s'ouvre au vent des dunes
A coups de cœur
L'oiseau
L'homme
Le regard posé sur l'eau
Les reflets de ciel doucement
Doucement

70

Pays en toi j'ai vu pays
Il n'est plus de murs anciens
Qui pourrait les bâtir ?
L'horizon est vaste
La main seule en connaît les limites

Je marche sans m'arrêter
Tant que je vais après toi

Où aller ?
Nous allons
Images semblables
Aux mêmes différences

Temps élastique
Où nos corps s'impriment
Sans heurter le néant
Il n'est qu'un seul jour
Où vous et moi
Aurons pleine conscience
Ensoleillés d'ombre
Ce jour-là
Sera tien en promesse
Je veux attendre

71

Ciel gris parfaitement carré
Son soleil imparfaitement rond
Vos proportions
Tenues dans le creux d'une main

72

Songe à l'éparpillement
De l'averse sur les pelouses
Qui goûtaient au soleil
Pluie de cendres
Lorsque les bombes ruissellent
Vouloir diabolique
Aux mains gantées des hommes

Ils ont touché la pelouse
Palpé la chair humaine
La poussière
Furieusement endormie
Sous les roches

Songe à l'éparpillement de la pluie

73

Les yeux fermés je retrouve
Le bosselé des dunes

La vague s'est figée
Sur la plage muette
La plume suit leur tracé
Vient bleuir leurs crêtes

Le cœur s'est arrêté
Le regard va plus loin
Et sait sur le rivage
Les blancs oiseaux marins

La senteur de soleil
Au creux de ton aisselle
Cheveux humides
Algues sèches

Dans ta main
Le sable foliacé

Je veux
L'insensible
Mouvement des saisons
Le vert de l'arbre
Resté vert
Les chants d'oiseaux
A ta fenêtre
Chaque matin

Le ciel
Poursuit la marée
Se balance
Haut et bas
Bas et haut
Ciel à reflets marins

74

Veux-tu bien te promener ?

Je connais un sentier vers les vignes
Y vont les enfants pour voler le raisin
A deux pas de la route
On peut se nourrir d'eau de sucre de soleil

Derrière le petit mur je te vole un baiser
Egratignure sur ta bouche
A tes mains je suspendrai le lierre

C'est l'aube d'un matin